

EDITORIAL

En ce numéro jubilaire de « Serviteurs » (40ème numéro en cette fin d'année sacerdotale et début de l'Année de la Parole), permettez-moi de vous dire merci à toutes et à tous pour le chemin parcouru ensemble. Je vous renvoie à l'éditorial d'octobre 2009 où j'évoque toutes ces années passées au service du diaconat permanent.



Pas loin de 20 ans, me semble-t-il, dont 15 ans comme délégué diocésain et 6 années comme délégué régional et provincial, avec la grâce de participer deux fois l'an aux rencontres du comité national du diaconat.

Le moment est venu de « passer la main. » De répondre à un appel du Père Garnier : « Bernard, si le diaconat, c'est ton bonheur, pense à quelqu'un à qui cela pourrait faire son bonheur. »

Il ne m'appartient pas de dire ce que sera demain l'animation du diaconat permanent dans le diocèse. J'en laisse le soin à celles et ceux qui en recevront la charge. Mais je suis sûr qu'elle sera en bonnes mains.

De plus en plus, ce seront les diacres eux-mêmes (avec leur épouse) qui prendront en charge cette animation, avec un vicaire épiscopal répondant de l'Évêque.

Dans cet éditorial, je ne puis rendre compte de la joie vécue avec vous et au milieu de vous. Une page se tourne. Et c'est bien ! Mais le livre reste ouvert, et d'autres pages s'écriront pour donner corps à cette très belle phrase, que j'aime beaucoup, de Monseigneur Marius Maziers, archevêque de Bordeaux aujourd'hui décédé :

« Les diacres sont donnés par Dieu à son peuple comme un sacrement pour qu'il devienne un peuple de serviteurs et redonne au monde le goût du service. »

Bernard Deleu



SERVITEURS

BULLETIN de LIAISON des DIACRES et CANDIDATS
au DIACONAT du DIOCESE de CAMBRAI

JUIN 2010

N°40

NOUVELLES DE CHEZ NOUS

MERCI BERNARD !

Dans le cadre de la réorganisation du conseil épiscopal, Bernard est déchargé de sa mission de prêtre délégué-diocésain du diaconat. C'est de tout cœur que nous lui exprimons notre reconnaissance. Bernard aimait beaucoup cette facette de son ministère qu'il a servi avec conviction et engagement pendant près de 20 ans tant au niveau diocésain que régional et national. Nous lui souhaitons de poursuivre avec autant de bonheur les autres charges de son ministère.

Jean-Marie Launay sera le nouveau "répondant" de l'Évêque pour le diaconat sans toutefois exercer la tâche de délégué diocésain comme le faisait Bernard. L'animation du diaconat sera donc à repenser.

Une nouvelle page s'ouvre. A nous de l'écrire !

ECHOS D'AILLEURS

Quelques nouvelles du CND : l'équipe nationale est dorénavant constituée de Mgr Blondel, évêque de Viviers, Bruno Roche (diacre Lillois), coordinateur, et d'un théologien. Parmi les projets du CND: collaboration plus régulière avec la C.E.F (conférence des évêques de France), rédaction d'un nouveau statut du CND, réalisation d'une vidéo sur le diaconat, organisation d'un congrès national "diaconia" en 2013.

- la revue "diaconat aujourd'hui" est assurée par un comité de rédaction de 10 membres. Marie-Françoise Maincent (épouse de Patrice, diacre Lillois) en est la rédactrice en chef. Cette revue bimestrielle, avec une récente nouvelle présentation compte à ce jour 1800 abonnés.

- la retraite à Condette : la retraite annuelle s'est déroulée du 12 au 16 mai sous la conduite de Mgr Jacques Noyer, Évêque émérite d'Amiens qui nous a proposé une large réflexion à partir du thème "annoncer l'Évangile dans une société laïque". Des pistes, des réflexions pertinentes, des interrogations déclinées sur: la laïcité à la Française, la sécularisation de la société, le retour du religieux... avec une conclusion très ouverte : "et si la laïcité était un signe du Royaume ?"

Robert Carémiaux



ET LA SANTÉ, COMMENT ÇA VA ?

LE VERRE À MOITIÉ VIDE EST AUSSI ... À MOITIÉ PLEIN !

Ah ! Les jeunes On peut bien sûr toujours se lamenter sur les dérives et les excès de la jeunesse (ivresses ai-gües ...malbouffe...). Sans vouloir occulter les drames humains occasionnés par ces comportements, j'ai choisi de cultiver la vertu « espérance »... quasi indispensable dans les domaines où je travaille (sous peine de déprime assurée !!)

Pour l'alimentation tout d'abord : le bilan du PNNS (Plan National Nutrition Santé) montre des résultats positifs et encourageants : une diminution de la prévalence du surpoids et de l'obésité chez les enfants (c'est l'exception française comparée aux pays dits développés) et une amélioration globale de l'alimentation des Français (plus de fruits et légumes, moins de viennoiseries et enfin moins de sel). Tout ceci contribue à améliorer la santé de nos concitoyens. Ces plans de prévention sont d'ailleurs regardés avec envie par les autres pays !

Sur le plan des toxicomanies, de gros efforts restent à faire, évidemment, de nouvelles batailles sont toujours à mener : augmentation de la consommation de cocaïne (résultat de la culture de promotion d'être « toujours au top », d'être « le meilleur »), et de tabac chez les jeunes filles (résultat - en partie - de la hantise de l'obésité). Mais, bon-an mal-an, on observe une baisse des consommations globales d'alcool, de tabac et de cannabis.

De temps en temps, un professionnel aime pouvoir se dire qu'il ne travaille pas complètement inutilement !

Bernadette Hautcoeur (épouse d'Eric, diacre) –
Diététicienne – Centre d'Alcoologie
et d'Addictologie du CH Valenciennes



DIEU ÉTAIT LÀ ET JE NE LE SAVAIS PAS !

18 mai, près de 90 personnes du diocèse ont fait l'expérience de la relecture pastorale autour de Soeur Viviane Villotte, déléguée à la formation pour les aumôniers d'hôpitaux et psychanalyste.

A partir de récits d'accompagnement de personnes malades ou âgées, les participants ont travaillé à l'aide d'une grille de lecture et ont pu faire l'expérience de la présence de Dieu au coeur de ces rencontres.

Soeur Viviane a insisté sur la nécessité d'aller à la rencontre des personnes dans l'accueil de leur liberté et dans la prise de conscience de son identité pastorale.

Il ne peut y avoir de relecture pastorale sans récits et sans équipe ce qui demande de se risquer ensemble et individuellement à un travail de conversion et de croire dans la durée que nous devenons cette présence capable d'engendrement des consciences.

L'art de la rencontre à la manière de Jésus Christ demande de se référer aux textes des Évangiles ... Cette confrontation au récit est indissociable de la relecture d'un récit pastoral.

C'est pour essayer de répondre à cette question: "Dieu que fait-il pour la personne que je rencontre, pour moi, pour nous équipe d'aumônerie?" que nous nous engageons dans le travail de relecture.

C'est la contemplation du Christ et des événements dans la durée d'un chemin avec une personne fragilisée partagée à plusieurs qui me et nous le révèle.

La mission de l'aumônerie s'inscrit dans la mission du Christ d'engendrer des hommes et des femmes à la Vie, à leur identité, à leur vérité comme sujet et comme partenaires comme nous le voyons dans l'Évangile et dans les actes des apôtres en particulier. Au moment où l'année de la Parole est lancée dans notre diocèse, cette journée a retenti comme un appel à toutes les équipes de retrouver le goût de la relecture en équipe à l'école de la parole de Dieu.



CORPS, ÂME ET ESPRIT.

La santé n'est pas que la non-maladie elle nous concerne en tant que corps, âme et esprit, être somatique, être affectif, être social, être spirituel.

Le problème est que cette prise en charge de l'homme total ne devient plus possible de par la réduction du nombre de médecins depuis 1990 (par les technocrates et gouvernement de l'époque) et par la féminisation croissante de la profession. Depuis quelques années une telle aberration est prise en compte ; elle est en cours de correction.

Cependant notre système de santé est un vrai « luxe », reconnu par l'OMS comme étant le meilleur ; système où les plus démunis peuvent parfaitement se soigner (CMU) souvent mieux que ceux qui le sont moins.

Mais ce luxe a un coût ; ce dont les médecins ont bien conscience, et pas toujours les malades à travers leurs exigences non fondées. En outre, nous sommes formés pour soigner et non pas pour répondre à une gestion de plus en plus pressante, ni aux exigences procéduraires que nous rencontrons de plus en plus. Tout cela, avec la surcharge de travail, fait entrer de nombreux médecins dans le Burn out et parfois dans des conduites suicidaires !

Il n'en reste pas moins que la pratique médicale, au service et dans la prise en charge de l'homme total, est un bonheur de joie, de vérité dans la relation à l'autre, dans un « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime » et comme le disait Louis Pasteur : « Je ne te demande pas ton pays, ta race, ta religion ... tu souffres ... alors tu m'appartiens »

Michel Bornat, médecin, diacre à Maubeuge



LA RELATION HUMAINE EST IRREMPLAÇABLE

Soyons conscients du luxe sanitaire dont nous bénéficions : établissements de plus en plus luxueux, modernisés, scanners, résonance magnétique nucléaire, échographies, scintigraphies, radios en tout genre, biologie de plus en plus sophistiquée, résultats quasi en temps réel, transports en ambulance encore faciles, médicaments largement prescrits (en Belgique les comprimés sont comptés à l'unité près...)

Les progrès depuis 30 ans sont gigantesques...!

Les soins pour tous sont une réalité :

grâce à la CMU (couverture médicale universelle) personne n'est exclu du système de santé et tout cela coûte énormément à la société, nous vivons au dessus de nos moyens.

Malgré la participation de chacun (des entreprises et des particuliers), le système est en déficit chronique monstrueux ; tout le monde doit de plus en plus payer pour sa santé :

le remboursement 100% n'est plus un droit acquis et c'est un fait qui choque et qui va à l'encontre de bien des esprits mais c'est une réalité. Les remboursements sont de moins en moins complets et le seront de moins en moins.

La sécu s'essouffle, faut-il changer ? Je ne suis pas compétent pour répondre. En tout cas, il faut éviter la restriction des soins qui serait insupportable.

Il ne faut pas non plus abuser du système: le gâchis est tout aussi insupportable, à chacun d'y veiller.

La relation humaine est bien sûr irremplaçable, elle est même essentielle. A chaque praticien d'y apporter sa pierre, à chaque acteur de santé de voir dans tout patient le visage du Christ et de lui apporter le juste et le bon soin avec tout l'amour possible ; cela au moins ne coûte rien, c'est à la portée de tous.

Alain Perrot, chirurgien en urologie,
à l'hôpital Sambre-Avesnois de Maubeuge. Diacre.



Un Accompagnateur Spirituel, Késque C ?

Lorsque nous avons cheminé vers le Diaconat, il nous a été conseillé de nous faire accompagner spirituellement.

Q : Mais c'est quoi, un Accompagnateur spirituel ?

R : C'est l'homme / la femme des 5 sens

Q : L'homme des 5 sens ? Comment ça ?

R : Il/elle est là pour, dans notre vie spirituelle, **écouter** ce que nous avons à dire, **voir** ce que nous vivons, **sentir** ce qui se passe, **toucher** là où nous avons à travailler, et nous **dire** tout cela, à la lumière de la Foi. Autrement dit, un Témoin attentif de notre vie de Foi

Q : Quels sont les critères de choix d'un

R : Quelqu'un de formé à l'accompagnement qui je me sens, libre. Quelqu'un capable
Quelqu'un de disponible pour des rencontres régulières (1 fois par mois, par exemple).

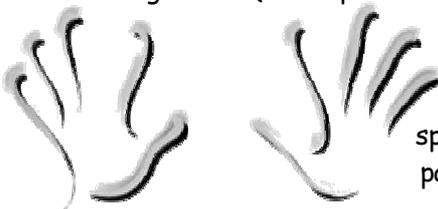


accompagnateur ?

ni trop proche, ni trop loin, qui se sent, et avec de respect, de discrétion et de prière.

Q : Ca peut être qui ?

R : Un (ou une) laïc, un religieux,
Des congrégations ont une vocation du Cénacles, les Bénédictins,



un prêtre formé à l'accompagnement spécifique à l'accompagnement (les sœurs par exemple).

Q : Ouais, mais finalement,

R : Beaucoup !
Voici le témoignage de 3 frères diacres :



ça rapporte quoi ?

Jacques :

Mon accompagnateur spirituel m'aide à :

Relire ma vie, sans complaisance. Chercher à retrouver des signes de l'amour du Christ dans une vie trépidante, un monde affairé, difficile, quelquefois désorienté, où se mêlent ombres et lumières... (couple, famille, travail, engagements, Eglise...)
Discerner dans cette tranche de vie ce qui est source de nœuds, de blessures, de refus, mais aussi ce qui a grandi...

Relier (faire des liens) par une prise de conscience, dans chaque évènement, regarder, dans chaque relation d'une vie ordinaire, comment l'amour a été accueilli, échangé ou pas ?...

Redonner sens : il m'apaise! m'encourage à persévérer . Il me guide ! en reposant les balises sur le chemin... en revenant à l'essentiel... comment la Grâce de l'ordination m'aide t- elle toujours à vivre la mission ? Et si l'amour ou le pardon ont manqué, pouvoir, parce qu'il est prêtre se « re-poser » dans les bras du Seigneur par le sacrement du pardon.

En conclusion, ces petites « haltes de dialogue » dans le cadre d'une réco ou une petite retraite (3-4 jours) m'aident à mieux reconnaître le chemin à suivre, à progresser dans ma relation à l'autre, dans ma relation au Seigneur.

Eric :

Il y a quelques années, un évènement dans ma vie a fait que j'ai ressenti le besoin d'un accompagnement spirituel.

J'y ai trouvé tout d'abord des oreilles pour m'écouter ;

surtout pas quelqu'un qui me dise quelle décision prendre mais quelqu'un qui, tout en étant extérieur à ma vie, m'aide à regarder au plus profond de moi-même, à y faire le tri ... et m'apporte un certain éclairage et des critères de discernement.

Dominique :

Mon expérience de l'accompagnement est récente. Longtemps, comme beaucoup d'autres, j'ai tenu un discours convaincu et incitatif pour l'accompagnement spirituel des diacres, tout en différant pour moi-même le franchissement du pas.

Il aura fallu l'épreuve et la souffrance (non pas physique, ni familiale ou professionnelle, mais ecclésiale) pour que je me décide à chercher l'aide et le discernement d'un accompagnateur – on disait autrefois d'un père – spirituel.

Certes, il n'est pas, tant s'en faut, réservé à la gestion de crises et mon expérience est rien moins qu'exemplaire. Il n'empêche que, dans mon cas, ces rencontres m'ont rendu une certaine paix.

La paix de ne plus être seul face aux grandes décisions ; la paix de pouvoir échanger avec quelqu'un avec qui l'on partage convictions et sensibilité – ce qui n'empêche pas, au contraire, l'interpellation ; la paix de porter à deux les questions et les doutes ; la paix de recevoir un éclairage décentré sur les situations rencontrées ; la paix de la prière aussi et de la réconciliation.



Papi n'a pas reçu de nouvelles de la famille des diacres pour le carnet rose !

Moi, je viens d'avoir dix mois, une dent et je pèse 8,300 kg dodus ! Comme à papi et mamie, je souhaite à tous de bonnes vacances, bientôt !

Tom Godin



FORMATION PERMANENTE

14 novembre 2010	LAC à Arras
9 janvier 2011	Raismes
6 février 2011	Arras
3 avril 2011	Raismes

RETRAITE à CONDETTE 27-31 JUILLET 2011

PROCHAINE JDD LE 24 OCTOBRE 2011 À LANDREGIES

Prêtres

dans le souffle de Vatican II

Sous la direction de Jean-Louis Souletie
Éditions de l'Atelier 2010

Ils ont maintenant entre 65 et 80 ans. Ils ont été ordonnés dans les années 60. Tout leur ministère s'est déployé dans la mise en œuvre du concile Vatican II dont ils sont devenus les principaux acteurs. Ils sont – ou ont été – théologiens, aumôniers diocésains ou nationaux, vicaires épiscopaux, formateurs ou professeurs.

C'est peu de dire que ce Concile a marqué leur vie. Il a dessiné le visage de l'Église qu'ils ont choisie et servie et, quand ils en parlent, c'est avec beaucoup d'émotion, une grande fierté d'appartenir à cette Église, et parfois aussi un peu d'inquiétude sur certaines évolutions qu'ils discernent aujourd'hui, mais toujours une immense espérance dans l'Esprit Saint qui ne peut pas abandonner son œuvre.

Ils parlent de cet événement majeur de l'histoire de l'Église du XXe siècle – et peut-être même de l'histoire de l'Église tout court – que fut le Concile Vatican II, comme d'un « appel d'air », d'un « bouillonnement extraordinaire », d'un « éblouissement », d'une « boussole », du « passage d'un monde à un autre ».

Qu'en ont-ils retenu ?

Qu'ai-je retenu de leur lecture ?

D'abord et surtout que ce Concile marque la réconciliation de l'Église avec le monde après des siècles d'affrontement et de suspicion. Elle s'engage désormais *avec* les hommes, elle épouse la société de son temps jusqu'à en éprouver les souffrances, elle regarde et invite à regarder le monde avec « une sympathie sans borne », un « parti pris d'espérance » et la confiance.

J'AI LU

Tous citent comme une sorte de résumé du message du concile les premiers mots de la constitution pastorale *Gaudium et Spes* : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.* » Une Église témoin de l'amour de Dieu pour tous les hommes, qui « se fait conversation » pour transmettre aux hommes la déclaration d'un Dieu amoureux.

Ensuite que ce concile a opéré une redistribution des ministères grâce à une redécouverte du baptême et de la mission des baptisés laïcs. Inévitablement cette nouvelle articulation des ministères va occasionner de « difficiles et heureux déplacements » dans le ministère presbytéral. Déplacements que les auteurs ont vécus,

Les ministères laïcs sont désormais compris et vécus comme le déploiement de l'essence du baptême, une mission originale donc, et non à l'imitation ou comme une suppléance des prêtres devenus trop peu nombreux.

La restauration du diaconat permanent venant achever et permettre de comprendre cette multiplicité, cette « pluriformité », cette complémentarité des ministères.

Finalement, on s'aperçoit ce concile, contrairement à une idée reçue, fut un authentique retour à la vraie, à l'antique tradition, par delà les sédiments ritualistes, politiques, moralisants, accumulés par les siècles et défendus par ceux qui s'autoproclament traditionalistes.

Un retour aux sources de la vraie tradition, grâce notamment à une redécouverte des Pères de l'Église, jusqu'à une parenté signalée avec les Actes des Apôtres, leur dynamisme missionnaire, leur inventivité dans la création de nouveaux ministères, leur foi inébranlable dans le Christ ressuscité.

Voilà qui rejoint de la meilleure manière notre projet diocésain d'année de la Parole et accompagne heureusement notre parcours de formation permanente sur Vatican II.

Et quand on saura que notre Maxime Leroy national est l'un des auteurs de ce livre, on n'aura que plus de bonnes raisons d'y venir respirer le grand air d'une Église qui vit et qui aime.

Dominique MAERTEN



la plupart au sein de l'Action Catholique, comme un meilleur service de l'Église et des hommes ; comme un signe et non comme un pouvoir.